

LA PARODIE
AU PARNASSE,
OPERA-COMIQUE
EN UN ACTE.

Représenté pour la première fois sur le Théâtre de
l'Opera-Comique de la Foire saint Germain,
le 20 Mars 1759.

Fungar vice cotis, acutum
Reddere quæ ferrum valet, exfors ipsa fecandi:
Munus & officium, nil scribens, ipse docebo.

Hor. Art. Poet.

(Par l'abbé de Voisenon)

Le prix est de 24 sols avec la Musique.



A PARIS,
Chez DUCHESNE, Libraire, rue S. Jacques,
au-dessous de la Fontaine S. Benoît,
au Temple du Goût.

M. D C C. L I X.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

ACTEURS.

M ^R . CLIQUETTE,	M. Bourette.
APOLLON,	M. Clerval.
LA PARODIE,	Mlle. Luzi.
TOUTABAS,	M. La Ruelle.
HYPERMNESTRE,	Mlle. Deschamps.
ZARÈS, <i>Grand-Prêtre</i> ,	M. de Beauchamp.
MELITE,	Mlle. Prudhomme.
PIRAME,	M. Bourette.
LE PLEUREUR,	M. Odinot.
PIERROT,	M. Paran.
L'HYMEN.	
L'AMOUR.	
UN ARLEQUIN,	} <i>suite de la Parodie</i>
UN PIERROT,	
UN POLICHINELLE.	
SUITE D'APOLLON.	
AUTEURS.	
DIFFERENS PERSONNAGES DES BOULEVARDS.	

La Scène est dans un vallon, au pied du Parnasse.



LA PARODIE
AU PARNASSE;
OPERA-COMIQUE.

SCENE PREMIERE.

APOLLON, LA PARODIE;
*enchaînée avec sa suite dans le fond du
Théâtre.*

Plusieurs Auteurs endormis sur leurs Ouvrages.

APOLLON.



VOYONS un peu si nos Auteurs travaillent. Cette année n'a pas été heureuse en nouveautés, à l'exception d'Hypermnestre, de la Nouvelle Ecole des Femmes, & de...

A ij

4 LA PARODIE AU PARNASSE ;

mais que vois-je ? Ciel ! tous mes Poètes
sont endormis. Oh ! je ne m'en étonne
pas ; la Parodie est enchaînée.

(~~A~~ ~~S~~ ~~S~~ ~~U~~ ~~I~~ ~~T~~ ~~E~~ .)

Air : Il n'est pire eau que l'eau qui dort.

Brisez ses fers ; Apollon lui fait grace.

Brisez ses fers ; trop de calme vous nuit.

Elle ne peut qu'allarmer le Parnasse ,

Et son silence le détruit.

Air : Pour faire honneur à la nôce.

Son innocent badinage

A toujours prouvé le succès.

Qu'elle exerce sur vous ses traits ;

Son mépris feroit un outrage.

Son innocent badinage

A toujours prouvé le succès.

*(On déchaîne la Parodie ; les Auteurs se
réveillent & fuient.)*

LA PARODIE.

O sublime Apollon ! quoi ! c'est vous
qui me délivrez ?

A P O L L O N .

Que viens-tu faire au Parnasse ?

LA PARODIE.

Hélas ! Seigneur , je venois chercher
matiere à m'exercer ; vous scavez que je
fuis comme les Médecins : quoique les
intentions de ces Messieurs soient les

OPERA-COMIQUE.

meilleurs du monde, & qu'ils ayent pour but la guérison, cependant ils ne vivent que des infirmités de leurs malades.

APOLLON.

Pourquoi as-tu quitté le Théâtre Italien?

LA PARODIE.

Je commençois très-fort à m'ennuyer là; on ne m'y nourrissoit plus que de sucre & de miel.

Air: *Je suis la fleur des garçons du village.*

Pour ménager Messieurs les virtuoses,

On me gênoit mal à propos.

APOLLON.

Anacréon * te couronnoit de roses.

LA PARODIE.

Non, Seigneur, c'étoit de pavots.

Air:

Les traits piquants de la faille

S'enrouilloient là dans le repos.

Des Héros d'une bergerie **

J'avois les airs & les propos.

Enfin, sur le ton des nigauds,

* *Anacréon*, Piece en Vaudevilles, représentée sur le Théâtre Italien avec un succès médiocre, mais qui en auroit eu davantage, si elle n'eut pas été annoncée sous le titre de PARODIE. On y trouve des couplets qu'Anacréon lui même ne défavoueroit point.

** *Les Amours champêtres*, jolie Pastorale dont la réussite a fait oublier le genre de la Parodie.

6 LA PARODIE AU PARNASSE,

La Parodie
Debitoit, au lieu de bons mots,
Des Madrigaux.

APOLLON.

Tu seras ici dans ton élément; je vais
te donner de l'emploi.

LA PARODIE.

A moi, Seigneur!

APOLLON.

A toi même. Tous les êtres differens
qui ont paru depuis quelque temps sur
les Théâtres de Paris vont se présenter
pour entrer au Parnasse : ne laisse passer
que ceux qui en seront dignes.

Air : Iris est plus charmante.

Critique sans réserve
Toute insipide verve
Rimant malgré Minerve
Et qui nous assoupit.
Fronde le goût moderne;

Berne

Tel qui fuit la lanterne

Terne

D'un certain faux esprit,

Qui moins éclaire qu'il ne blouit.

LA PARODIE.

Mais Seigneur.

OPERA-COMIQUE.

APOLLON.

Je te l'ordonne ; ne fais grâce qu'aux
ouvrages qui le méritent.

Air : *Bouchez , Nayades , vos fontaines.*

Ferme à tout autre la barriere.

LA PARODIE.

Il me faudroit votre lumiere.

APOLLON.

Le goût du Public est plus pur :

Il est juge né des Spectacles ;

Si tu suis un guide si sûr ,

Tes leçons feront des Oracles.

LA PARODIE.

Je ne ferai donc que répéter les juge-
mens du Public.

APOLLON.

Oui , mais prends garde de te livrer
trop à ton humeur mordante , & souviens-
toi des leçons que voici :

Air : *Vous boudez.*

Sans humeur ,

Sans aigreur ,

La critique

Sçait relever les défauts ;

Le sel de ses bons mots

Réveille sans qu'il pique.

L'enjouement ,

L'agrément

Est son stile.

Corrigez en amusant ,

Et soyez moins plaisant

8 LA PARODIE AU PARNASSE,

Qu'utile.
Que le trait de l'Epigramme
Frappe l'esprit, jamais l'ame.
Epargnez,
Eloignez
La Satyre.
Zoile vain & moqueur,
En dégradant son cœur,
Fait rire.
Un Censeur
Sans noirceur
Encourage,
S'intéresse à nos progrès,
Ne critique jamais
Que pour notre avantage.
Son secours
Est toujours
Nécessaire,
Et l'éclat de son flambeau,
Loin d'offusquer le beau,
L'éclaire.

Adieu.

(Il sort.)

S C E N E II.

LA PARODIE seule.

ME voilà donc érigée en Suisse du
Parnasse.

OPERA-COMIQUE.

Air : *Ah ! vraiment , je m'y connois bien.*

Hélas ! je ne sçais comment faire :
A bien des gens je vais déplaire ;
Tous les Auteurs sont pointilleux :
L'amour propre est chatouilleux.

Quel est cet homme qui marche en cadence ; c'est sans doute un Musicien.

SCENE III.

M. CLIQUETTE , LA PARODIE.

M. CLIQUETTE , *marchant en cadence , & chancelant des deux côtés.*

Air : *Qu'un mari soit pulmonique.*

OUI je suis pour le Lyrique ;

Noble Muse ; je fabrique

Un ouvrage pour l'Opera , la la ,

Tilari , lariron , lironfa , fa fa ,

Tilari ; lariron , lironfa ;

C'est une Tragédie ,

Et qui doit être applaudie.

A tout moment on y dansera , la la ,

Tilari , lariron , liron , fa fa fa ,

Tilari ; lariron , liron fa.

LA PARODIE.

Doucement , doucement , prenez garde de tomber.

10 LA PARODIE AU PARNASSE ;

M. CLIQUETTE.

Oh ! il n'y a pas de risque ; j'ai dans la tête deux bons contrepoids.

LA PARODIE.

Qu'est-ce que c'est ?

M. CLIQUETTE.

De ce côté , c'est de la Musique Française , un peu lourde à la vérité ; de l'autre , de la Musique Italienne , fort légère , mais bien chargée de notes ; cela fait l'équilibre.

LA PARODIE.

Comment ! Est-ce que vous prétendez faire usage de cette Musique Italienne ?

M. CLIQUETTE,

Eh ! mais , par ci , par là. Elle fait son effet , mêlée artistement avec la nôtre & sans que cela paroisse ; mais dans les Ariettes & les Ballets seulement.

LA PARODIE.

A la bonne heure.

M. CLIQUETTE.

Oh ! Madame , je sçais les règles.

Air : Joconde retourné.

L'Opera n'admet aujourd'hui

Que Musique Française ;

OPERA-COMIQUE.

11

Oui, dût-on expirer d'ennui,
Il faut bien qu'elle plaise;
Car il est sagement écrit,
Et par gens respectables,
Que personne n'aura d'esprit,
Que nous & nos semblables.

Toute ma musique est déjà faite, & je viens chercher ici un Poète pour ajuster dessus des paroles à ma fantaisie.

LA PARODIE.

A votre fantaisie; mais connoissez-vous la conduite d'un Poème.

M. CLIQUETTE.

Parfaitement.

Air: Paris est au Roi.

Quiconque voudra
Faire un Opera,
Ne choisisse à présent
Qu'un titre imposant;
Les Auteurs adroits
Placeront avec choix,
Tous ces lieux communs froids
Qu'on a dit cent fois.

Qu'on s'escrime

Sur la rime.

Tous les Opera nouveaux

Se bâtissent,

Réussissent

Avec trente mots

Mis à tout propos.

Quiconque voudra

12 **LA PARODIE AU PARNASSE ;**

Faire un Opera ,
Emprunte au noir Pluton
Son peuple démon ;
Qu'il tire des cieux
Une couple de Dieux ;
Qu'il y joigne un héros
Tendre jusqu'aux os.
Lardez votre sujet
D'un éternel Ballet ;
Amenez , au milieu d'une fête ,
La tempête ,
Une bête
Que quelqu'un tuera ,
Dès qu'il la verra.
Quiconque voudra
Faire un Opera ,
Fuira de la raison
Le triste poison ;
Il fera chanter ,
Concorter & sauter ;
Et puis le reste ira
Tout comme il pourra.

LA PARODIE.

Bravo , bravo ; voilà de la besogne que
vous me préparez ; tenez , prenez à main
gauche , vous trouverez sous cette allée
de lauriers secs , des Poètes qui de leur
côté cherchent des Musiciens.

*
Soyez en garde
Soyez en garde

SCENE IV.

TOUTABAS, LA PARODIE.

TOUTABAS, *dans la coulisse.***A**H! tête! ventre mort!

LA PARODIE.

Qu'entens-je ? Ah ! quel homme rébarbatif.

TOUTABAS.

Où est la Parodie, où est elle ?

LA PARODIE.

Que lui voulez-vous ?

TOUTABAS.

Comment, ce que je lui veux ! ce que je lui veux ! la question est plaisante ? Ce que je lui veux ! l'écraser, l'anéantir.

LA PARODIE, *à part.*

Je me garderai bien de lui dire que c'est moi.

TOUTABAS.

Répondez, répondez donc.

LA PARODIE.

Mais, Monsieur, que vous a-t-elle fait ?

TOUTABAS.

Comment ! cor ... bleu ! ce qu'elle m'a

14 LA PARODIE AU PARNASSE ;

fait ! rien ; mais je veux la prévenir. Apprenez que je suis Auteur.

LA PARODIE.

Je ne m'en ferois pas douté.

TOUTABAS.

Que je m'appelle Toutabas.

LA PARODIE.

Voilà un nom significatif.

TOUTABAS.

Que je vais donner une Comédie.

LA PARODIE.

Je m'en réjouis d'avance.

TOUTABAS.

Air : Filles qui passez par ici.

Je m'attends bien que l'on voudra

Analyser mon drame ;

Mais pour riposter à cela ,

(Il met l'épée à la main.)

Voilà mon Epigramme ;

Voilà ,

Voilà mon Epigramme.

(Il pousse des bottes à droite & à gauche.)

Ah ! titata , ah !

LA PARODIE.

Miséricorde ! *Turlututu rengaine , rengaine , rengaine.* Allez , rassurez - vous , M. Toutabas , je suis sûre que la Parodie respectera vos ouvrages.

TOUTABAS.

A la bonne heure : en ce cas je la pro-

OPERA-COMIQUE. 15

tege ; qu'elle déchire , qu'elle mette en lambeaux ceux des autres , mes troupes l'aideront.

LA PARODIE.

Qu'est-ce que c'est que vos troupes ?

TOUTABAS.

Six cens Volontaires qui décident à mon gré du fort des Pieces de Théâtre , & qui soutiendront les miennes à la pointe de l'épée. Adieu , je vous avertis que je tue tous ceux qui auront la hardiesse de les trouver mauvaises.

LA PARODIE.

Ah ! je frémis du sang que vous allez verser.

SCENE V.

LA PARODIE, LE GRAND-PRETRE
de Mélezinde.

LA PARODIE.

QUE vient chercher ici cet homme qui se guinde ?

LE GRAND-PRETRE.

Madame , vous voyez l'époux de Mélezinde.

16 LA PARODIE AU PARNASSE ;

LA PARODIE.

Je ne vous connois pas.

LE GRAND-PRÊTRE.

Chacun en dit autant.

Daignez nous arracher à la nuit du néant.

Bien souvent la Critique & même la Satire

Fait connoître un ouvrage & fert au lieu de nuire ;

Pour nous rendre le jour je viens vous supplier

De nous faire l'honneur de nous parodier.

LA PARODIE.

Voyons quels sont vos titres pour cela.

LE GRAND-PRÊTRE.

Tous mes vers sont marqués au coin des plus
grands Maîtres, *

J'apostrophe.

C'est par des traits hardis qu'on parvient aux succès.

LA PARODIE.

Ah ! ah ! vous pillez les François.

LE GRAND-PRÊTRE.

Air : *Ça n'vous va brin.*

J'expose un sujet pathétique

Sur le Théâtre Italien ,

Traité dans le plus grand tragique.

LA PARODIE.

Ah ! que l'on doit le rendre bien !

Figurez-vous sur des échasses

* On a trouvé Melezinde très-bien versifiée ; c'est dommage qu'on ait mis une riche broderie sur un mauvais canevas.

OPERA-COMIQUE. 17

Un nain qui se donne des graces.

Du Tragique chez Arlequin !

Mais ça n'lui va brin ,

Ça n'lui va brin.

LE GRAND-PRÊTRE.

Le sublime est partout , il subjugue , il entraîne ,

Et d'un bel intérêt vous allez voir la chaîne :

Epoux de Mélezinde , Amant plutôt qu'Epoux ,

Sans raison , je me livre à des transports jaloux ,

Je dis que je suis mort , & par fermeté d'ame

Je veux , pour l'éprouver , faire bruler ma femme.

LA PARODIE.

Ah ! le monstre ! mettre à cette épreuve

la fidelité posthume d'une jolie femme !

je ne m'étonne point si vous n'avez pas

réussi ; vous ne deviez pas faire fortune

en France.

LE GRAND-PRÊTRE.

Il n'en faut accuser que mes Comédiens ,

Trop foibles pour le grand , ils soutiennent des

riens.

LA PARODIE.

Ils ont tort.

LE GRAND-PRÊTRE.

Air : Réveillez-vous , belle endormie.

Il faut qu'un Auteur ne leur forge

B

18 **LA PARODIE AU PARNASSE,**

Que Clinquant & Colifichet. *

Ces Acteurs m'ont coupé la gorge.

LA PARODIE:

Ils vous ont sauvé le siffet.

Allez, Monsieur le Héros de nouvelle
fabrique ; aucun de vos personnages n'est
dans la nature. Ce sont des êtres de raison
trop admirables pour que j'ose les atta-
quer. **

LE GRAND-PRÊTRE.

Que je suis malheureux ! personne ne
m'estime assez pour dire du mal de moi.

(Il sort.)

SCENE VI.

LA PARODIE, HYPERMNESTRE.

HYPERMNESTRE, avec un poignard &
une lumière.

CIEL ! ô ciel ! Dieux ! ô Dieux ! ô mon Pere, ô
Lyncée.

LA PARODIE.

O d'exclamations quelle foule entassée !

* La Soirée des Boulevards, les Pièces en Vaudevilles &
Ariettes, &c.

** *Facta voluptatis causi, sint proxima veris.*

OPERA-COMIQUE.

19

HYPERMNESTRE.

Une table, un fauteuil.

LA PARODIE.

Pourquoi faire ?

HYPERMNESTRE.

Un tableau.

LA PARODIE.

Ah ! vous avez raison, voilà du grand, du beau.

HYPERMNESTRE.

Je n'avois pas besoin des secours du spectacle ;

Mais il en faut au peuple, il a crié miracle.

Par un éclat trompeur, il aime à s'aveugler,

Et pour le subjuguier il faut lui ressembler.

LA PARODIE.

C'est bien dit ; mais que cherchez-vous
avec cette lumière ?

Air : M. l'Abbé, où allez-vous ?

Belle Princesse, où allez-vous ?

HYPERMNESTRE.

Crainte de me casser le cou,

J'ai pris cette chandelle.

LA PARODIE.

Fort bien,

Cela vous rend plus belle.

HYPERMNESTRE.

Je m'en trouve bien.

J'aurois pû sans cela faire quelque faux pas.

LA PARODIE.

Qui vous amene ici ?

HYPERMNESTRE.

Je viens sur le Parnasse,

B ij

20 **LA PARODIE AU PARNASSE,**

A côté d'Apollon demander une place.

Que l'on m'annonce : quoi ! Je vous vois balancer !
Je vais m'évanouir pour vous intéresser.

LA PARODIE.

Ce n'est pas la peine.

HYPERMNESTRE.

Il faut donc simplement vous conter mon histoire.

LA PARODIE.

Eh ! qui ne connoît point Hypermnestre ?

Air : Jean danse mieux que Pierre.

Son pere a cinquante filles ,

Son oncle a cinquante fils :

Rarement dans les familles

On voit des parens unis ;

Mais votre oncle Egyptus ,

Pour vivre en bons amis ,

Propose à Danaüs

De donner pour maris

A ses cinquante filles

Tous ses cinquante fils.



Ah ! que j'aime Lyncée entouré de soldats ,

Qui vient à Danaüs , avec un air honnête ,

Donner le choix de signer les contrats ,

Ou de souffrir qu'on lui coupe la tête.

HYPERMNESTRE.

Rien n'est plus engageant ; mais, de grace, écoutez :

LA PARODIE.

Oh ! les détails nous meneroient trop loin.

OPERA-COMIQUE.

21

Voici en gros ce qui m'a frappée.

Air : L'insulaire.

Lyncée a fait une imprudence,
Danaus en a profité.

HYPERMNESTRE.

Mais, Madame....

LA PARODIE.

Le Roi fait une manigance
Pour égorger sa parenté.

HYPERMNESTRE.

Permettez-moi....

LA PARODIE.

Erox, malgré la vraisemblance,
Fait un récit où brille l'art.

HYPERMNESTRE.

Ne puis-je....

LA PARODIE.

Cherchant Lyncée
De toute part,
Fort empressée
Et l'œil hagard,

Voyez ! vous avancez, l'aplaudissement part.

Une nuit, une table, une lampe, un poignard,

Dans vos deux Scènes d'importance
Du succès font au moins le quart.

HYPERMNESTRE.

Madame, en vérité....

LA PARODIE.

Air : O reguinqué.

Le Roi vient avec des flambeaux,
Cela fait encor des tableaux.

Bij

22 LA PARODIE AU PARNASSE ,

HYPERMNESTRE.

Ce troisieme Acte est des plus beaux.

LA PARODIE.

De peur que le reste ne traîne ,
Passons à la dernière Scene.

HYPERMNESTRE.

Ah ! c'est où je triomphe ; on m'amene enchaînée :

Lyncée arrive , & mon pere à l'instant

Le voyant secondé d'une troupe effrénée

Tient un poignard levé sur mon sein palpitant.

Air : *Daphnis m'aimoit.*

D'effroi tous les sens sont glacés ,

Nous demeurons en attitude.

LA PARODIE.

Comme des modeles placés

Dont un Peintre fait une étude :

On fait du bruit , admirez l'art ,

Danaüs tourne la tête , & zeste ,

On escamote le poignard ;

Mais si prestement ,

Lestement , joliment ,

Et si gaiment ,

Que cela plaît infiniment.

Air : *Quoi ! Monsieur , ne doit-on pas aimer tout le*

monde ?

Pour charmer voilà des droits.

HYPERMNESTRE.

Parlez vous sans feindre ?

LA PARODIE.

Oui.

Chacun a dit , d'une voix ,

C'est une piece à peindre ,

Elle est faite à peindre.

HYPERMNESTRE.

Air : *Tes beaux yeux ma Nicole.*

On y voit du génie,
De l'art, du sentiment,*
Des vers plains d'harmonie,
Un joli dénouement,
Son spectacle en impose.

LA PARODIE.

Elle a vraiment, elle a
Encor bien autre chose

Qui surpasse cela.

Air : *Tircis plein d'amour pour Climene.*

C'est une Actrice inimitable,
A qui rien ne fut comparable.
Que d'ame, quel talent, quel feu!
Pour éterniser un ouvrage,
En vérité, c'est bien dommage
Qu'on ne puisse imprimer son jeu.

HYPERMNESTRE.

Vous êtes donc contente ?

LA PARODIE.

Dans l'enthousiasme. Holà! Pantomime,
introduisez Hypermnestre au Parnasse.
(à Hypermnestre.) Vous lui avez trop d'obli-
gation, Princesse, pour refuser cette
accolade.

(*La Pantomime conduit Hyperm-
nestre au Parnasse.*)

* A quelques légers défauts près, cette Piece est une des
meilleurs Tragédies que l'on ait vues depuis longtemps.
*Verum ubi plura nitent in carmine, non ego paucis offendar
maculis.*

SCENE VII.

LA PARODIE, MELITE.

MELITE, *entre en dansant.*

TA, la, la, la.

LA PARODIE.

Quelle est cette gentille personne qui s'annonce si gaiment ?

(*MELITE danse.*)

LA PARODIE.

Allons, courage, elle m'inspire de la gaité.

(*Elle danse avec MELITE.*)

Ah ! l'aimable petite folle !

MELITE *chante.* Noté.

Oui, c'est la Folie

Jolie

Qui lie

L'Amour à son char.

Enjouement, adresse,

Tendresse,

Caresse,

Voilà tout notre art.

Les jours du bel âge

Sont courts,

Si l'on n'en ménage.

Le cours.

L'Amour fuit la gêne ;
On n'a d'autre chaîne
Pour le retenir ,
Que les nœuds du plaisir.

Oui , c'est la Folie , &c.

ALBA PARODIE.

Elle est charmante : apprenez-moi donc
qui vous êtes.

MELITE.

Vous ne me reconnoissez pas , je suis
l'Ecoliere de Laure.

LA PARODIE.

Quoi ! cette plaintive Epouse de l'Ecole
des Femmes.

MELITE.

Moi-même.

LA PARODIE.

Vous avez bien profité des leçons qu'on
y donne ; car vous aviez d'abord un fond
de tristesse.

MELITE.

C'est la vérité.

Air : *A la santé de la Folie.*

Au premier Acte languissante ;
Dans le second intéressante.

LA PARODIE.

Dans le troisieme extravagante.

MELITE.

Qu'on en dise ce qu'on voudra ;

26 **LA PARODIE AU PARNASSE;**

Mais chacun me trouve charmante
En Danseuse d'Opera.

LA PARODIE.

Oui, voilà de ces coups de Maître qui
surprennent toujours.

MELITE.

Revenons à notre second Acte, n'est-ce
pas un chef-d'œuvre ?

LA PARODIE.

J'en conviens.

MELITE.

C'est-là que l'aimable Laure, cette co-
quette vertueuse, dont la conduite est
équivoque & respectable, apprend aux
femmes à se garantir des infidélités de
leurs maris.

LA PARODIE.

Voilà un beau secret.

MELITE.

Et cela par la Danse, la Musique, de
petits soins, des complaisances mêlées avec
des nuances de caprice & d'inégalités,
en un mot par le manège de la plus fine
coquetterie.

LA PARODIE.

Elle devoit avoir de la pratique.

MELITE.

Je vous en réponds.

OPERA-COMIQUE. 27
LA PARODIE.

Air : Du Cap de bonne espérance.

Laure parle comme un Ange,
Sçait la musique à ravir ;
Adroitement elle arrange
La morale & le plaisir.
On lui passe sa conduite ;
Mais son plus rare mérite
Est d'employer à propos
L'esprit de Ninon l'Enclos.

MELITE.

Et voilà ce qui a fait notre réputation,
c'est à ce titre que je vous demande l'en-
trée au Parnasse.

LA PARODIE.

Doucement : ce n'est pas assez d'un se-
cond Acte pour mériter cet avantage.
Comment vous tirez-vous du troisième ?

MELITE.

Comment ! venez, Hymen, venez, Amour,
unissez-vous en ma faveur, ta, la, la, la.

(Elle danse.)

(Pas de Mélite, de l'Hymen & de l'A-
mour. La Parodie danse aussi avec
eux, & pendant qu'elle a le dos tourné,
Mélite franchit la barrière du Parnasse.)

LA PARODIE.

Comment ! comment ! elle entre au
Parnasse sans permission ! Puisque l'y voi-
là, qu'elle y reste, mais sans tirer à consé-
quence.

S C E N E V I I I .

LA PARODIE , PIRAME *en Bourgeois* ;

PIRAME .

Air : Je ne veux plus sortir de mon caveau :

ENTRE vos mains je viens mettre mes droits :
Je suis Pirame , ah ! vengez mon injure .

LA PARODIE .

Vaillant héros , est-ce vous que je vois ?

PIRAME .

Qui , moi héros ! je suis simple bourgeois .
J'ai pris l'habit que j'avois autrefois ,
Et j'ai quitté cette folle parure ,
Dont l'Opéra me fagotte à son gré .
Chez lui je suis défiguré .

Air : De quoi vous plaignez-vous ?

Vous devés contre lui
Me consacrer votre plume ,
Vous devés contre lui
Me prêter votre appui .
J'ai le cœur gros d'amertume :
Il me traite à contretemps ,
Tout comme il a coutume
De traiter le bon sens .

LA PARODIE .

Vous vous plaignez à tort ; première-

OPERA-COMIQUE. 29

ment, il vous annoblit & vous fait descendre, en dépit de la vraisemblance, des Rois de Babilone.

PIRAME.

AIR : *Oh ! vraiment je m'y connois bien.*

Bon ! bon ! il ne m'importe guere ;

C'est pour m'envoyer à la guerre ,

Où je n'ai de mes jours été.

J'aime trop ma tranquillité.

LA PARODIE.

Mais à votre retour Ninus vous donne généreusement le Royaume que vous lui avez conquis.

PIRAME.

AIR : *Tant de valeur & tant de charmes.*

Vous ne sçavez pas la finesse ;

C'est pour me jeter sur les bras

Une femme dont il est las ,

Et pour me ravir ma maitresse.

AIR : *Si le Roi m'avoit donné Paris sa grand' ville.*

Vous jugez que ce projet

Doit fort m'interdire.

LA PARODIE.

Moi , je lui dirois tout net ,

Tenez , Monsieur Sire ,

Ayez plus de loyauté ,

Gardez votre Royauté ,

J'aime mieux ma mi' Thisbé ,

J'aime mieux ma mie.

30 LA PARODIE AU PARNASSE,
PIRAME.

Vertu-chou ! je n'ai garde ; Ninus est un
étourdi qui n'entend ni rime , ni raison.

LA PARODIE.

Que lui répondez-vous donc ?

PIRAME.

Rien.

LA PARODIE.

Et Thisbé ?

PIRAME.

Encore moins.

LA PARODIE.

Zoraïde ?

PIRAME.

Elle gâte tout ; hélas ! c'est en vain que
cette Amante rebutée vient étaler au
Roi ses tendres douleurs.

Air : Les Trembleurs.

Elle jure , elle tempête ,
Sa fureur trouble la fête
Que pour Thisbé l'on apprête ;
Ninus piqué de cela ,
Brusquement l'envoie au Diable ,
D'impolitesse l'accable ;
Zoraïde inconsolable
Va s'en plaindre à son papa.

LA PARODIE.

Gare , gare , son Pere va la venger.

PIRAME.

Point du tout.

LA PARODIE.

Comment !

Air : Un jour le bon Pere Abraham.

Ne vient-on pas à son secours ?

PIRAME.

Son papa Zoroastre ,
 Pour la servir dans ses amours ,
 Exprès tombe d'un astre ;
 Mais ce forcier trop mal-adroit ,
 Sans parvenir à ce qu'il croit ,
 Excite un grand defastre.

LA PARODIE.

Air : Carillon de Melusine.

Soyez un peu plus circonspect ;
 De lui parlez avec respect :
 C'est lui qui , par l'effet d'un pacte ,
 Vous délivre au quatriéme Acte
 Des horreurs d'une prison
 Où le Roi vous mit sans raison.

PIRAME.

Oui , ma foi , c'est un habile homme !

Air : Le masque tombe.

D'abord l'enfer exécute une fête ,
 Puis le Sorcier qui s'y prend comme un sot ,
 Pour me tirer du sein de mon cachot ,
 Me fait tomber la prison sur la tête.

Air : De la besogne.

Ne pouvoit-il pas sans cela
 Avec Thisbé , bien loin de là ,

32 LA PARODIE AU PARNASSE ;

Dans quelque séjour agréable
Me faire emporter par le Diable ?

Air : *Des pendus.*

Avec son Monstre de carton
Il désolé tout le canton ;
Il protège mon innocence :
Le Roi mérite sa vengeance ;
Mais il n'épargne que le Roi,
Tout le guignon tombe sur moi.

LA PARODIE.

Votre mauvaise humeur est trop forte
contre l'Opéra, il n'est pas blâmable en
tout.

Air : *Menuet de Pirame.* Noté.

Dans ses Balets
Le goût l'inspire,
Surtout on admire
Celui de Cérès.
Chaque fête,
D'avance prête,
Selon les besoins

Vient lorsqu'on l'attend le moins.

Contez - vous encore pour rien votre
charmante Actrice ? Allez, allez, vous
êtes un Ingrat, si vous méconnoissez que
vous lui avez obligation de votre succès.

AIR : *Toute la nuit je suis gelée.*

Que Thisbé me paroît aimable,
Elle intéresse, elle attendrit,
O simplicité désirable !

Qui plaît au cœur, plaît à l'esprit.

PIRAME.

PIRAME.

Il est vrai.

AIR : *La beauté , la rareté.*

La vérité, le goût, la grace naturelle,

La beauté,

Sans le secours de l'art ont formé ce modèle ;

La rareté !

On la voit chaque jour, chaque jour renouvelle

La curiosité.

LA PARODIE.

Allez, mon Ami, vous êtes plus heureux que sage. Si vous n'êtes pas content, je vous recommanderai aux Italiens.

PIRAME.

Aux Italiens. Ah ! c'est encor pis ; je me fauve, je me fauve.

SCENE IX.

LA PARODIE, LE JURÉ
PLEUREUR, *en grande robe de
deuil, un mouchoir à la main.*

LA PARODIE.

AIR : *Ah ! le drôle d'esprit ! De la Fausse Ridicule !*

QUEL est ce personnage ?

LE PLEUREUR.

Oh ! oh ! oh ! oh ! oh ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah !

C

34 *LA PARODIE AU PARNASSE ;*

LA PARODIE.

Il est d'un noir présage.

LE PLEUREUR.

Hélas ! mourir sitôt !

Oh ! oh ! oh ! oh ! oh ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah !

LA PARODIE.

Que veut dire cela ?

LE PLEUREUR.

Ah ! ah !

LA PARODIE.

Que veut dire cela ?

Que demandez-vous , Monsieur de la triste figure ?

LE PLEUREUR.

Madame , je suis Juré Pleureur du Parnasse.

LA PARODIE.

Qu'est-ce que c'est que Juré Pleureur du Parnasse.

LE PLEUREUR.

C'est moi qui suis chargé de pleurer la mort de toutes les Pièces de Théâtre , & d'en faire l'oraison funébre.

LA PARODIE.

Vous devez avoir de l'occupation.

LE PLEUREUR.

Je n'en manque pas ; depuis longtems il regne dans l'air une contagion de mauvais goût qui cause des maladies épidémiques dont les ouvrages modernes ont bien de la peine à se garantir.

LA PARODIE.

Faites-nous part de votre Nécrologe.

LE PLEUREUR.

Infandum, Regina, jubes renovare dolorem.

Premierement, Madame.

AIR : *Nous sommes Précepteurs d'amour.*

J'ai pleuré la Reine Astarbé

Morte d'une fièvre maligne ;

La première elle a succombé :

D'un meilleur sort elle étoit digne.

LA PARODIE.

AIR : *Si ma fille vient en vendange.*

Elle n'étoit pas sans mérite ,

Et promettoit beaucoup.

LE PLEUREUR.

Hélas !

Tout le monde disoit : cette pauvre petite

A trop d'esprit , elle ne vivra pas.

(Il tire un autre mouchoir.)

Hi , hi , hi.

LA PARODIE.

Eh ! que pleurez-vous à présent ?

LE PLEUREUR.

AIR : *Baise moi donc , me disoit Blaise.*

Je pleure une pièce charmante ,

Madame c'est...c'est l'épreuve imprudente ;

Hélas ! rien n'a pû la sauver.

C'étoit le plus doux caractère.

LA PARODIE.

Mais que vouloit-on éprouver ?

C ij

36 LA PARODIE AU PARNASSE,

LE PLEUREUR.

La patience du Parterre.

(*Il tire encor un mouchoir, & répète ce lazzi à chaque Piece dont il parle.*)

Hé, hé, hé.

LA PARODIE.

Voilà un ton différent, qu'est-ce qu'il nous annonce ?

LE PLEUREUR.

Les noms changés ou la méprise, jolie Comédie morte d'un quiproquo d'Apothicaire.

LA PARODIE.

AIR : *L'occasion fait le larron.*

Du vrai comique avec cette méprise,
On prétendoit reparer tout l'honneur.

LE PLEUREUR.

Mais on n'a vû, malgré cette entreprise,
Que la méprise de l'Auteur.

LA PARODIE.

Il a du moins rempli son titre.

LE PLEUREUR.

AIR : *Eh ! zing, zing, zing, Madame la Mariée.*

Uuuu! ooooo! iii! eeeee! ah! ah! ah!

LA PARODIE.

Que pleurez-vous là ?

LE PLEUREUR.

L'Opéra.

(*Il fait comme s'il accompagnoit de la basse.*)

Bron, bron, bron, bron.

LA PARODIE.

Ah ! je m'en doutois.

LE PLEUREUR.

AIR : *Dans le fleuve d'oubli, beribi, je veux boire,*

C'est des fêtes d'Euterpe

Le discordant trio, o o o !

LA PARODIE.

On a fait à la Serpe

Cet Opera nouveau, o o o !

LE PLEUREUR.

La Sybille est morte étique ;

La Coquette d'ennui,

Arethuse hydropique,

Hydropi....

I i i ique.

(*Il fait comme s'il accompagnoit de la basse.*)

Bron, bron, bron, bron.

LA PARODIE.

Encore.

LE PLEUREUR.

AIR : *Déserts écartés, sombres lieux. Monologue*
de Cérés.

(*Il imite Mlle. Chevalier.*)

Tu meurs, Proserpine, ah ! grands Dieux !

Reçois nos soupirs & nos larmes :

Pirame efface tous tes charmes ;

Mais ce héros en vaut-il mieux ?

Tu meurs, &c.

(*Il pleure ridiculement sur le prélude de*
Maman s'en va donc.)

Titou, tititou, titou, ta, tititou.

38 LA PARODIE AU PARNASSE ;
LA PARODIE.

Voici un autre ton : mais il me semble
que vous changez souvent de mouchoir ,
en voilà un bien petit.

LE PLEUREUR.

C'est celui de Petrine , telle pièce , tel
mouchoir.

(*Il imite Madame Favart.*)

Maman s'en va donc !

Je n'y pourrai survivre ;

Je vais la suivre.

Mais , mais , mais , maman s'en va donc !

J'ai l'cœur comme un glaçon.

LA PARODIE.

Ah ! finissez donc , vous glacez aussi le
mien. Mais que signifie ce grand mou-
choir ?

LE PLEUREUR.

C'est celui de Titus.

LA PARODIE.

Il ne finit point.

LE PLEUREUR , *déclamant.*

Pleurez, mes yeux, pleurez, & fondez-vous en eau,
Titus est descendu dans la nuit du tombeau.

On en esperoit tant, hélas ! quel sort étrange !

„ Il est des cœurs de fer & des ames de fange ,

Qui , loin de le pleurer , ont ri de son malheur ,

Sans respect, sans égard pour ce pauvre Empereur ;

J'ai vû des Conjures jaloux de son mérite

Le frapper... je l'ai vû tomber de mort subite.

„ Hélas ! ôter la vie est un plaisir cruel ;
 „ Mais la donner , grands Dieux ! ... est bien plus
 „ naturel.

Il avoit des défauts ; mais il avoit l'adresse
 „ D'unir tant de grandeur avec tant de bassesse ;
 Il étoit si bon homme ô regrets superflus !
 „ Titus perdit un jour , un jour perdit Titus.

SCENE X.

PIERROT , LA PARODIE ;
 LE PLEUREUR.

PIERROT.

EH ! vite , & vite , au secours.

LA PARODIE.

Qu'est-ce qu'il y a ?

PIERROT.

M. Morose vient de mourir.

LE PLEUREUR.

Qu'est-ce que ce Monsieur Moroze ?

PIERROT.

Un Officier mélancolique qui s'affichoit
 sous le nom de l'Ennuyé : au secours , au
 secours.

Les vers marqués par des guillemets sont de la Tragédie
 de Titus.

40 LA PARODIE AU PARNASSE ;
LE PLEUREUR.

Butor que tu es, quel secours veux-tu
qu'on lui donne, puisqu'il est mort ?

PIERROT.

Il est vrai, il n'y a plus d'espérance :
hélas ! on a fait tout ce qu'on a pû pour
lui prolonger la vie, on a chanté, on a
dansé.

LA PARODIE.

Ressources inutiles ; ces petits moyens
sont usés.

LE PLEUREUR.

Oui, cela ne réussit qu'une fois.

PIERROT.

Air : Pour chanter en duo.

Madame Clorinville, avec son air si drôle,
Malgré tous ses efforts, ne l'a pas égayé,
Et le Public, & le Public dans la Pièce de l'Ennuyé
Jouoit le premier rôle.

(Pierrot sort.)

SCENE XI.

LA PARODIE, LE PLEUREUR.

LA PARODIE.

Monsieur le Juré Pleureur, voilà une
heureuse occasion pour exercer vo-
tre talent Oratoire ; je vous conseille de
ne point la laisser échapper.

LE PLEUREUR.

Je pars , mais permettez que pour faveur dernière
* Je baise cette main si terrible & si chère.

* Vers de Titus.

SCENE XII.

LA PARODIE , PIERROT.

LA PARODIE.

D'Où vient ce Tambour ?

PIERROT.

Notre Maîtresse , c'est une bande joyeuse qui arrive des Boulevarts ; il y a des Soldats , des Nouvellistes , des Clercs de Procureurs , des Savoyards , des , des . . . que sçais-je moi ? Ils ont à leur tête un homme blanc qui enfarine tout le monde , & qui parle un jargon que l'on n'entend pas , biscotimini , biscotiminon.

LA PARODIE.

Que demandent-ils ?

PIERROT.

Air : Que de souci dans le ménage !

Ils viennent , en chantant victoire ,

Contens & joyeux.

42 LA PARODIE AU PARNASSE,

LA PARODIE.

Comment ! en ces lieux
Ils prétendent donc à la gloire !
Allez dire à tous ces gens-là
De m'attendre à la Foire ;
Allez dire à tous ces gens-là
Que leur place est là.

PIERROT.

Oh ! je crois qu'ils se rendent justice , ils
n'ont aucune prétention ; ils ne veulent
que vous donner un Divertissement.

LA PARODIE.

En ce cas ils peuvent entrer.

DIVERTISSEMENT.

*Tous les Personnages de la Soirée des Boule-
vards dansent différentes Entrées qui terminent la
Pièce.*



SCENE

Retranchée à la Représentation.

LA PARODIE, DIOGENE.

LA PARODIE.

QUELLE figure hétéroclite ! est-ce un Ours ? est-ce un Homme ? Ah ! c'est le Seigneur Diogène.

DIOGENE.

Point de Seigneur, Diogène tout court.

LA PARODIE.

He ! bien , Diogène tout court , puis-je sçavoir de vous....

DIOGENE.

Point de vous , il faut dire toi , toutes les conditions doivent être égales.

LA PARODIE.

Comme tu voudras ; viens tu chercher un homme parmi nos Poètes modernes ?

44 LA PARODIE AU PARNASSE,

DIOGENE.

Un homme ? non , j'ai renoncé à cette recherche inutile.

LA PARODIE.

Comment ! depuis le tems tu n'en as pas encor rencontré ?

DIOGENE.

Aucun.

LA PARODIE.

J'en trouverois trente par jour , si je voulois.

DIOGENE.

Oui , qui n'en auroient que l'apparence.

LA PARODIE.

Je crois m'y connoître aussi bien que toi.

DIOGENE.

Erreur , on n'a plus que la forme humaine.

LA PARODIE.

Que je reconnois bien là mon cynique ! à quoi donc te sert cette Lanterne ?

DIOGENE.

Pour chercher....

LA PARODIE.

Quoi ? la vérité ?

DIOGENE.

Non, des Paradoxes.

LA PARODIE.

C'est-à-dire, des étoiles en plein midi.

DIOGENE.

AIR : *C'est au pays de Cocagne.*

Renverser les loix & les maximes

De toute société,

Aux beaux arts imputer tous les crimes,

Dégrader l'humanité;

Des Iroquois préconiser la vie,

Confondre les états & les rangs,

Etouffer les talens,

Voilà ma Philosophie.

LA PARODIE.

Quel en est le but.

DIOGENE.

De réduire l'homme au pur instinct ;
afin de lui rendre ses vertus primitives.

LA PARODIE.

AIR : *Fille qui passez par ici.*

Si les dons les plus excellens

Aux vertus peuvent nuire,

Toi qui rassembles les talens,

De toi, que peut-on dire,

De toi, de toi que peut-on dire ?

DIOGENE.

Que je ne les exerce que pour en
faire sentir l'abus & le ridicule.

46 LA PARODIE AU PARNASSE ;

LA PARODIE.

En ce cas tu réussis à merveille.

DIOGÈNE.

Nous avons cela de commun. Il faut que tu me secondes dans mon projet. Commence par décourager tous les Auteurs.

LA PARODIE.

Ce n'est pas là mon compte.

DIOGÈNE.

Que le souffle de la critique, tel qu'un vent du midi, desseche & brule toutes les fleurs du Permesse.

LA PARODIE.

Que ce soit plutôt un Zéphir amoureux qui les fasse épanouir, & n'enleve que la poussière qui ternit leur émail.

DIOGÈNE.

Non, non, travaillons de concert ; tandis que tu déprimeras tous les chef-d'œuvres dramatiques, de mon côté je composerai des Comédies & des Opéra.

LA PARODIE.

J'entends, pour en dégouter le public.

DIOGÈNE.

Tu l'as dit, surtout n'épargne pas les Comédiens, tombe sur eux sans examen, sans exception.

LA PARODIE.

Oui ; & qu'ils rougissent désormais d'avoir des talens pour amuser & pour instruire ; mais lorsque nous aurons privé les hommes du plus noble de leurs amusemens , que veux tu qu'ils fassent ?

DIOGENE.

AIR : *Le tout par nature.*

Boire , fumer , & danser ,
Sans de rien s'embarrasser :

Ainsi l'homme jouira

D'une volupté pure ;

Sans principe il agira ,

Le tout par nature.

LA PARODIE.

Fort bien.

DIOGENE.

Nous imaginerons des Bals nocturnes ; nous y introduirons des Citoyens libres , des Soldats vertueux ; alors on verra les plus honnêtes femmes quitter leurs habitations , pour mêler leurs voix au son des fifres & des tambours , & verser le vin à pleine coupe ; alors on verra les enfans se mocquer de leurs bons vieux papas , & danser autour d'eux en leur chantant :

48 *LA PARODIE AU PARNASSE,*

AIR : Dansons le nouveau Cotillon.

Vous avez été comme nous,
Votre tems n'est plus, nous vaudrons mieux que
vous.

LA PARODIE.

AIR : Je suis Philosophe moi.

Dans tout cela tu choques la décence,
Dont tu fais une loi ;
Et ton projet est une inconféquence :
On se rira de toi.

DIOGÈNE.

Passons, passons sur un peu de licence.
Je suis pour la danse,
Moi,
Je suis pour la danse.

LA PARODIE.

Crois-moi, Diogène, va prêcher ta
morale chez les Topinamboux, & mar-
che à quatre pattes pour joindre l'exem-
ple aux préceptes.

DIOGÈNE.

C'est mon projet; mais quelqu'un s'a-
vance, songez à remplir mes vuës qui
n'ont pour objet que l'avantage de l'Hu-
manité.

LA PARODIE.

Tu veux dire de ta vanité.

DIOGÈNE.

DIOGENE.

Doucement , c'est insulter la modestie
d'un Philosophe. Adieu.

(Il sort en chantant & dansant.)

REFRAIN.

Passons , passons sur un peu de licence ,
Je suis pour la danse

Moi ,

Je suis pour la danse.

LA PARODIE.

L'original , il me fait rire avec sa mo-
destie.

Air : *Si ma Philis vient en vendange.*

Le Soleil qui perce un nuage
Jette un éclat plus vif , plus beau ,
L'orgueil philosophique avec un même avantage
Brille à travers les trous de son manteau.



50 LA PARODIE AU PARNASSE,

N° 1.



Son in- nocent ba- di- na- ge A tou-



jours prouvé le suc- cès. Son in- nocent



ba- di- na- ge A tou- jours prouvé

F I N.



le suc- cès. Qu'elle é- xerce sur vous ses



traits : Son mé- pris se- roit un ou- tra- ge ,



Son mé- pris se- roit un ou- tra- ge.

OPERA-COMIQUE.

51

N° 2.



AU premier Ac-te languif-fante,
 Dans le se-cond in-terref-fante.



Dans le troi-sieme ex-tra-va-gante; Qu'on



dise tout ce qu'on vou-dra; Mais cha-



cun me trou-ve char-mante, En Dan-



seuse d'Ope-ra.

N° 3.



ENTre vos mains je viens mettre mes droits



Je suis Pi-rame, ven-gez mon in-ju-re.



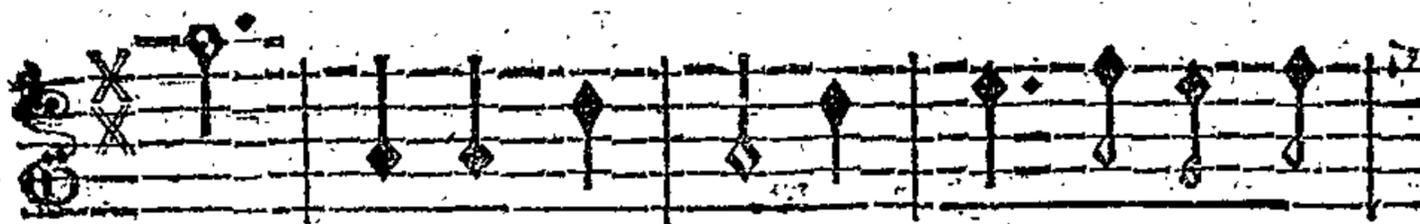
Vaillant Hé-ros, est-ce vous que je vois ?



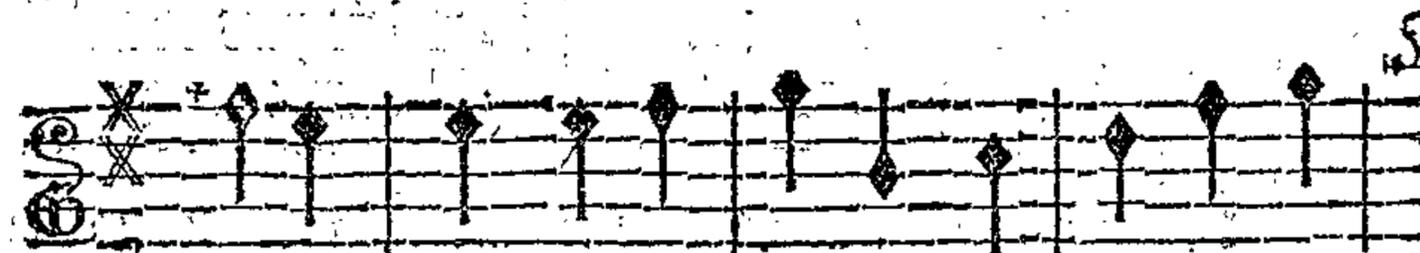
Qui, moi, Hé-ros ? je suis simple bour-



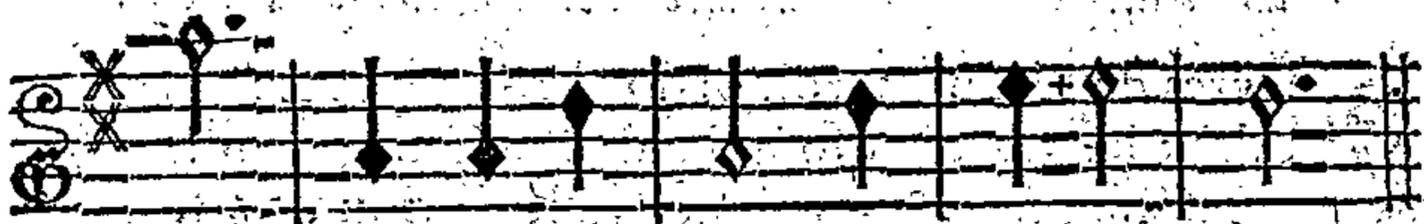
geois : J'ai pris l'ha-bit que j'a-vois autre-



fois, Et j'ai quit-té cet-te folle pa-



ture, Dont l'Ope-ra me fa-gotte à son

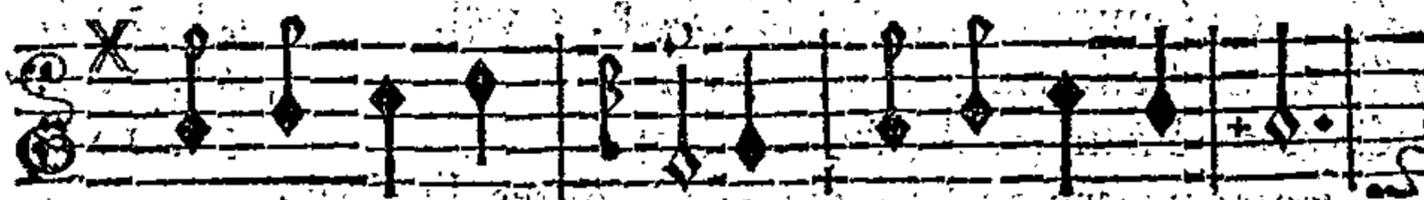


gré Chez lui je suis dé-figu-ré.

N^o 4.



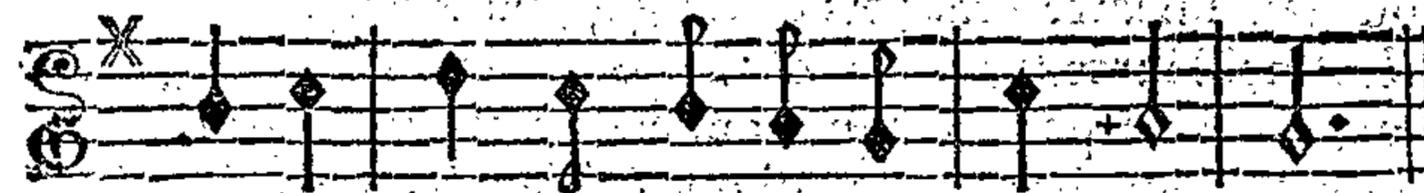
Dans ses bal-lets Le Goût l'inf-pi-re,



Surtout on ad-mi-re, Ce-lui de Cé-rès.



Chaque Fê-te, D'a-vance pré-te, se-lon



les be-soins Vient lorsqu'on l'attend le moins.

J'AI lû, par ordre de Monsieur le Chancelier *La Parodie au Parnasse*, Opera-Comique, & je crois que l'on peut en permettre la représentation & l'impression. A Paris ce 17. Mars 1759.

CRÉBILLON.

Le Privilège & l'enregistrement se trouvent au Tome I. du Nouveau Théâtre de la Foire, ou Nouveau Recueil des Pièces représentées sur le Théâtre de l'Opera-Comique depuis son rétablissement jusqu'à présent.